Le photographe Greg Lecoeur, l'un des plus doués de sa génération, sillonne la planète en quête d'images rares. Des clichés d'une beauté à couper le souffle au service de la protection de l'écosystème marin.

PAR **JULIE GARDETT** PHOTOS **GREG LECOEUR**

SYMPHONIE AQUATIQUE

"Des fous du Cap piquent du ciel et plongent dans les boules de sardines, elles-mêmes piégées par les dauphins, le long des côtes sud-africaines. C'est la photo dont je suis le plus fier et qui m'a valu le titre de Photographe nature de l'année 2016 décerné par National Geographic", confie Lecoeur.

Le lion de mer (ici, aux Galapagos), qui pèse 110 à 250 kg, de la famille des otariidés, a failli disparaître. Grâce à des mesures de protection, il prospère à nouveau.

Les protubérances de l'hippocampe feuille, ou dragon de mer feuillu, permettent à cette espèce protégée et endémique de l'Australie du Sud de se camoufler.

Avec ses neuf cerveaux, ce poulpe arpente le récif coralien d'Evans Peak, dans la baie d'Algoa, en Afrique du Sud.

Seul lézard aquatique au monde, l'iguane marin des Galapagos se nourrit d'algues, qu'il broute avant de se réchauffer sur les rochers, au soleil.

“ON IMAGINE
À TORT QUE, POUR OBSERVER
DES TORTUES OU DES
BALEINES, IL FAUT TRAVERSER
LA MOITIÉ DU GLOBE”
GREG LECOEUR

Des tortues vertes de 80 à 130 kg nagent près d’un récif dans les Canaries, en Espagne. Grandes migratrices, elles peuvent parcourir des milliers de kilomètres depuis leur lieu de reproduction, en quête de nourriture.

Après de nombreux jours d'attente dans une mer de Norvège démontée par un vent arctique à –15 °C, le photographe a observé des baleines à bosse et une orque.

Un dauphin commun à bec court en marge d'un phénomène de migration massive, l'été, sur les côtes sud-africaines, où des milliards de sardines viennent frayer.

"IL FAUT PROTÉGER LE CORAIL, QUI EST L'UN DES POUMONS DE LA TERRE. COMME LES ARBRES, IL PRODUIT UNE GRANDE QUANTITÉ DE L'OXYGÈNE QUE NOUS RESPIRONS"

GREG LECOEUR

Douze heures de décalage horaire et plus de 15 000 km nous séparent. La réception est mauvaise dans l'archipel des Tuamotu, en Polynésie française, où nous joignons Greg Lecoeur, 40 ans, parti s'adonner à sa passion, la photographie de la faune marine. Quelque 76 atolls déroulent des lagons translucides parmi les plus riches écosystèmes tropicaux. Un bonheur. *« En fonction des espèces, j'utilise différents types d'approche ; en apnée ou en plongée scaphandre,* explique le Niçois. *Mais le plus important est la connaissance parfaite du comportement des animaux à photographier. Certaines images requièrent beaucoup de patience. Il faut être au bon endroit au bon moment. »* Chaque année, le photographe suit le « sardine run » – la migration de milliards de sardines, qui viennent frayer, entre mai et juillet, le long des côtes sud-africaines –, ce qui lui a d'ailleurs valu d'être consacré par National Geographic, en 2016, Photographe nature de l'année, le graal dans la profession. *« Cette migration attire tous les prédateurs marins, dauphins, requins-baleines, pingouins du Cap, otaries, oiseaux marins et bien d'autres, qui chassent à l'unisson,* détaille-t-il. *Pour assister à cette scène, on doit passer des journées en mer à bord d'un canot, à scruter l'horizon en quête d'indices de prédation, dans une mer la plupart du temps agitée. L'activité des oiseaux marins, comme les fous du Cap, est un excellent indicateur. Lorsqu'on se met à l'eau, on oublie les jours d'attente et de frustration pour laisser place à l'adrénaline et à la contemplation. »*

Greg Lecoeur ne se destinait pas à la photo professionnelle. Après des études de commerce, il passe dix ans à vendre et à réparer des balances électroniques, comme son paternel avant lui. Fan des aventures de la *Calypso* du commandant Cousteau, du *Grand Bleu* et des requins[1], une espèce apparue sur terre il y a quelque 450 millions d'années et *« victime à tort,* selon lui, *d'une mauvaise réputation »,* il découvre l'apnée puis la plongée bouteille, se forme à la biologie marine et s'initie à la photographie en autodidacte. En 2011, ce chef d'entreprise plaque tout et part pour un voyage initiatique au bout du monde. Il parcourt les Galapagos, en Équateur, le Honduras, le Yucatan, au Mexique, Hawaii, les Bahamas… Le photographe devient professionnel. Mais si Greg Lecoeur capture désormais la beauté de la faune marine dans les mers de la planète, pour défendre sa préservation, son cœur reste à Nice. *« On imagine à tort que, pour observer des tortues ou des baleines, il faut traverser la moitié du globe. La Grande bleue abrite une forte biodiversité. Du plancton aux baleines en passant par l'herbier de posidonie, les dauphins, les tortues et les raies, la vie pélagique en Méditerranée est riche. Autrefois nombreux, le phoque moine et le requin ange – qui a donné son nom à la baie des Anges – ont aujourd'hui disparu à cause de l'activité humaine. »* Du 8 juin, à l'occasion de la Journée mondiale de l'océan, jusqu'à fin août, une sélection de ses images sera présentée sur la Promenade des Anglais, à Nice. L'exposition vise à présenter au public une faune marine peu connue vivant au large de la Côte d'Azur. *« Des animaux exceptionnels peuplent encore nos côtes, il est de notre devoir de protéger ce patrimoine »,* assène cet amoureux de la nature, qui insiste sur la survie de l'écosystème marin, aussi essentiel à la survie humaine que mis à mal. L'océan, dont seuls 4 % sont des Aires marines protégées (AMP), abrite 50 à 80 % de la vie sur terre et couvre 70 % de la planète. Sans compter que plus de 2,6 milliards de personnes dépendent principalement des mers pour leurs besoins en protéines[2]. *« La préservation des espèces marines, c'est un vaste sujet. Les dangers pour les cétacés, par exemple, sont la pollution sonore et le trafic maritime. Quant au corail, il est l'un des poumons de la Terre. Comme les arbres, il produit une grande quantité de l'oxygène que nous respirons. »* **J. G.**

(1) *« Requins, guide de l'interaction », de Steven Surina et Greg Lecoeur, Turtle Prod ed.* (2) *un.org/fr*